

le garage, 120 rue du bois, 50100 cherbourg-octeville



menant.richard@gmail.com 02 33 43 60 52 06 12 44 08 06 Site rmviet.jimdo.com

Page 1

« Blind dates » pourrait se traduire très librement par 'rencontres fortuites' mais on perdrait alors le sens du mot 'blind' (aveugle) particulièrement important au sens figuré pour un photographe. « A date » est un rendez-vous qui donc ne pourrait être fortuit... Ce n'est pas facile la traduction... ou alors on pourrait aussi, comme le font tous les paresseux, adapter encore plus librement et parler de « hasard objectif » ou de « hasard et nécessité » ce qui semble très ampoulé. On va garder « blind dates » et laisser les adorateurs du français s'en émouvoir.

« Blind dates » sont ces instants de rencontres fortuites mais très bien organisées par un deus ex machina qui accompagnerait avec bienveillance le photographe déambulateur. Des instants qui, au-delà d'un dialogue de signes ou de sourds, permettent à des images curieuses d'être enregistrées; images qui pourraient passer pour les fruits du hasard objectif cher à de nombreux photographes.

Rien n'est jamais vraiment prévu dans mes

déambulations, seule une petite connaissance du pays me fait subodorer que des humains risquent de se trouver sur mon chemin et qu'il faudra une fois de plus faire confiance au vent qui me pousse et à la chance qui m'accompagne toujours en ces circonstances pour faire des images qui peuvent faire aller le quotidien au-delà de l'anecdote.

Pourtant on ne fréquente pas les camps de réfugiés birmans en Thaïlande, le parc Lénine à Hanoi le dimanche soir, les rues de Rangoon à la fin de l'après-midi, les villages perdus sur les rives de l'Irawaddy, la léproserie de Quy Nhon ou les rues de Saïgon au petit matin sans une arrière-pensée. On se dit que dans tous ces lieux curieux, un hominidé a quelques chances d'en rencontrer un autre et qu'ils auront des choses à se dire, à échanger. Et la plupart du temps cela arrive.

Avec un peu de chance on pourrait même peut-être faire une bonne photo....



Il est à peine dix heures quand nous parvenons à entrer dans ce camp de réfugiés birman après que les militaires thaï nous ont refoulés à l'entrée officielle. Un grillage distendu et des enfants portant des gerbes de paille de riz nous indiquent une entrée sauvage à l'écart des militaires.

Le village semble vide et pourtant nous savons qu'une bonne vingtaine de milliers de personnes, peut-être trente ou quarante, allez savoir... vivent là, en attente d'une solution au problème birman. Des gamins jouent sur une placette, une femme tire de l'eau du puits puis se met à se laver. Des cochons noirs grognent dans un coin. On nous regarde avec un peu de curiosité, comme si nous étions perdus. Le ciel est gris, il pourrait pleuvoir, une infinie tristesse flotte sur les maisons de bois.

Je fais quelques photos, les enfants ne sourient pas, ils ont cet air grave des grands-pères revenus de tout. Seule une femme fatiguée regarde l'objectif. Elle a trente ans et en paraît cinquante. On vieillit vite quand on est réfugié.

Village de réfugiés birman , Thaïlande



Il est difficile à trouver ce village, comme presque tous les villages de réfugiés birman sur la frontière est de la Thaïlande. Nous en avons d'abord trouvé un autre, celui que l'on signale par des pancartes indiquant le village des femmes-girafes . A l'arrivée, des bus de touristes en pagaille nous donnèrent l'impression d'être tombés dans un traquenard . C'était le cas. Un péage fort élevé, du genre Disneyworld chez les pauvres, résultat de l'exploitation des femmes aux colliers de cuivre par les tours operators locaux nous dissuada de poursuivre l'aventure programmée de visite du zoo humain. En cherchant un peu plus loin, un village trop difficile d'accès pour les bus de soixante places, au bout d'une route de terre interminable et boueuse, nous permit de découvrir des réfugiés de longue date, installés là par hasard, au terminus des fuites dans les bois. La vie n'est guère pire qu'il-

leurs dans les marges des pays oubliés. Il était midi déjà, la chaleur était intense et le village anéanti de soleil. Les instits faisaient une pause autour de l'unique ordinateur de la salle des profs, la vendeuse de tissus dormait dans l'ombre de son échoppe.

J'aime les femmes qui dorment.

Gamin près de la gare, Rangoon



Le dimanche à Rangoon n'est pas jour de mariage, même pendant la fête de l'eau. Les rues sont vides et le soleil donne. De rares passants rentrent chez eux en cette fin d'après-midi moribond.

La vieille ville est endormie, comme en léthargie. Le photographe se lamente d'une lumière magnifique sans sujet à se mettre sous la dent quand un gamin nous arrête pour quémander des bonbons. Il vit dans la rue, comme beaucoup, et son regard est sérieux, voire tragique, comme beaucoup.

Sur les trottoirs de Dong Khoi, Saïgon



On devrait dire Ho Chi Minh Ville. C'est les socialistes de Hanoï qui ont décidé d'honorer le grand homme, peu de temps après le 30 avril 1975. On dit toujours et partout Saïgon sauf sur les cartes de la ville.

Dans la rue de l'Insurrection Générale (celle du 30 avril 1975 qui vit la victoire des Viet Congs sur l'agresseur américain), les petits matins ne ressemblent guère aux autres périodes de la journée. A six heures, les travailleurs des rues et les ouvriers de la construction du métro arrivent bien avant que les bourgeois ne se lèvent. Ils prennent leur petit déjeuner comme ils l'ont toujours fait, en s'accroupissant sur le trottoir auprès du fast-food vietnamien qui tient dans une planche balancée sur l'épaule de la cuisinière. Un bol de nouilles de riz parfumées aux herbes de province, le nez dans le bol et les yeux qui furettent alentour, le breakfast dure cinq minutes montre en main.

Vers huit ou neuf heures, les trottoirs se vident de travailleurs et les élégantes prennent des poses en faisant du shopping entre Cartier, Vuitton et Hermès dans la rue qui fut le repère de tous les bordels de Saïgon pendant l'occupation américaine. Ces temps sont bien lointains. Qui saurait en être nostalgique ?

Ile près de Bagan, Birmanie



Le monastère de bois était magnifique. De petits bonzes répétaient des mantras à qui mieux mieux. L'Ir-waddy s'écoulait sans bruit non loin de là. Des touristes auraient trouvé l'endroit idyllique sur les rives du fleuve menant à Mandalay. On se serait attendu à rencontrer Orwell dans son uniforme de colonial anglais observant les mœurs de ses contemporains en fumant un mégot.

Le propriétaire du boui-boui local me taxa un clope comme droit d'entrée dans la fiction. Je me crus autorisé à lui tirer le portrait après la première bouiffe.

Parc Lénine , le dimanche soir, Hanoï



C'est un espace de verdure au milieu du tumulte. Un parc pour famille socialistes confiantes en l'avenir. Un parc de statues de l'oncle Ho et de ses copains. Un parc tarifé avec petit train comme à l'ouest. Un parc pour gymnastes du soir ou pour sectes ayant pignon sur rue. Dans la lumière déclinante, des adeptes de la secte Falung Gong se recueillent avec ostentation. Faire le vide dans sa tête et sentir la nature vous envelopper. Au milieu des klaxons et des imprécations des automobilistes et motards.

En Chine, la secte est interdite, à Hanoï, tout le monde s'en balance, tout le temps que ses disciples ne s'opposent pas à la marche en avant d'un modèle économique qui a fait les preuves de son inégalitarisme inégalé. C'est

beau un parc le soir quand il fait bon avant d'aller manger un phö.

Nyaungswhe, Birmanie



Nyaungswhe est au lac Inle ce qu'est Pontorson au Mont Saint Michel. Toutes proportions gardées. Nyaungswhe reste un petit bourg, un port de lac, un ramassis de ruelles, de restos et de temples où les enfants-moines s'ennuient prodigieusement.

Les dortoirs n'ont pas de fenêtres mais des moustiquaires et des barreaux en fer à béton. Rencontrer des étrangers est l'évènement de la journée sinon de la semaine.

Enfin évènement est un bien grand mot pour décrire ce qui se passe à Nyaungswhe.

Sang Khom, Thaïlande



Un village sur le Mékong, un fleuve paresseux dans les brumes du petit matin, des barques qui vont d'une rive à l'autre chargées de bouteilles de gaz, de poisson et de riz. C'est Sang Khom, un village paisible qui vit de commerce entre le Laos et la Thaïlande. Un commerce à sens unique, les laotiens n'ont rien à vendre sinon des cigarettes de contrebande. Les barrières douanières sont très discrètes et les trafiquants travaillent au grand jour, mais mollement. Sang Khom a du temps à revendre.

Dans le village les fenêtres ne ferment jamais quand elles existent, la télé est allumée en permanence pour des retransmissions sans fin de l'actualité économique d'un gouvernement occupé à se remplir les poches sans vergogne. La démocratie de l'argent règne sans problème et Bangkok se hérissé de barricades. Mais Bangkok c'est un autre pays. Ils ont des fenêtres et l'air conditionné.

Ayutthaya, Thaïlande



C'est la fête au temple. Deux novices vont devenir moines. Rien n'est trop beau pour l'occasion. Les deux familles ont mis les petits plats dans les grands et les pauvres les pieds dans le plat. On distribue des pièces, des billets, des bonbons enveloppés de papier doré. On jette tout cela au passage du cortège sur les spectateurs et les enfants en pagaille qui s'agglutinent autour des éléphants. Certaines familles ont des techniques très au point. On amène un parapluie et on l'ouvre à l'envers pour récupérer un maximum de billets. La tradition veut que l'on glisse quelques rares et gros billets dans une multitude de tout petits.

C'est l'aumône surprise et, pendant que les novices revêtent leurs robes safran, chez les pauvres, on fait les comptes.

Mandalay, Birmanie



L'organisation du tir à la corde est un peu chaotique mais l'atmosphère est surchauffée et les comportements exacerbés. Surtout au moment où les femmes ont failli gagner la dernière manche. Plus subtiles et plus motivées mais quand même moins fortes, elles ont triché de façon éhontée avant de laisser les hommes gagner pour ne pas avoir de problèmes à la maison.

Enfin la maison n'est qu'une tente sur une plage de sable sale. Le lieu était identique il y a dix ans mais le nombre de tentes a triplé. Les femmes lavent les enfants dans le fleuve vers dix huit heures, on se brosse les dents dans une eau brune argileuse, les hommes fument une cigarette en discutant des résultats de foot.

C'était une bonne journée, les jeux cela vous change les idées.

Mandalay, Après le tir à la corde



C'est fait, ils ont battu les femmes mais non sans mal. Ils avaient tous les atouts nécessaires: la force, le nombre et les peintures de guerre.

Bon, ils ont eu chaud quand même, elles se sont bien défendues. L'honneur est sauf, la bière va continuer à couler.

Bagan, Birmanie



Bagan est une ville de temples. Cinq cents, Mille ? Impossible de le savoir vraiment. Dans chacun d'entre eux, on prie, on visite on mange. Dans chacun d'entre eux, des gamins cherchent à gagner deux sous en vendant des souvenirs ou en jouant au guide.

Je prends quelques photos des gamins et des jeunes qui nous suivent. Au moment de faire le portrait de ce jeune homme, un plus jeune passe la main autour de son visage comme pour me signifier que la photo est une caresse, une attention particulière donnée à un bel objet. Puis le plus jeune sourit et s'éloigne et je peux faire mon portrait sans élément distrayant. Evidemment la photo n'est pas si bonne.

J'aime faire des images qui sont des caresses.

Sittwe, Birmanie



Sittwe est une petite ville sur la côte est de la Birmanie. Son marché est la plus grande attraction avec le port où de frêles barques amènent chaque jour une quantité de poisson impressionnante.

Les gamins passent la journée sur le port au bout d'un épi de bois à plonger sans cesse depuis la jetée pour aller accueillir les barques qui rentrent au port.

Ils sont nus pour la plupart car la pudeur doit avoir un âge légal qu'ils n'ont pas encore atteint.

Il existe encore des lieux comme cela dans le monde mais de moins en moins, la pruderie fait des progrès.

Marché de Sittwe, Birmanie



A Sittwe les enfants travaillent de bonne heure. Ils portent toutes sortes de fardeaux sur le marché très actif de six à dix heures du matin. Ils vont à l'école quand ils ont le temps.

Dans la cohue du marché, les poules se rebiffent, griffent le corps de l'enfant qui se défend en agitant les bras, comme dans un remake asiatique des « Oiseaux ».

Place du château d'eau, Hanoï



La gymnastique des petits matins à Hanoï est un moment rare. On sort dans la rue, sur les places pour sacrifier à la tradition du Tai Chi qui est à la fois une gymnastique du corps et de l'esprit.

Il s'agit de maîtriser son corps dans une élégance du geste mesuré et efficace mais esthétique pendant que l'esprit s'accorde à cette recherche de perfection formelle.

Les résultats sont heureux ou malheureux mais le spectacle est garanti, voire fascinant lorsque la gestuelle est parfaitement maîtrisée et apporte une sérénité réelle à celui qui pratique. Cette femme à l'âge certain mais qui ne fait pas son âge a toléré ma présence auprès d'elle pendant plus de vingt minutes, puis à la fin de ses exercices, elle m'a souri sans un mot, est remontée sur son vélo qui s'est engouffré dans la cohue du matin et a disparu.

Je ne l'ai jamais revue.

Léproserie de Quy Nhon, Vietnam



Imaginez une plage de sable fin sous les cocotiers , bordée de petites maisons de pierre dans un village manifestement tracé par un architecte amoureux de l'ordre et de l'harmonie. Des ruelles le parcourent à angle droit et l'on aperçoit des bâtisses d'hôpital de taille moyenne puis enfin les malades. Ce sont des lépreux. Certains sont autonomes et vivent dans les maisons de l'architecte, certains autres, trop atteints, restent sous les regards attentifs des personnels hospitaliers.

Les baigneurs qui se rendent à la plage traversent le village sans leur prêter plus d'attention que cela. Pourtant il y a une place des grands hommes, des médecins ayant pour la plupart travaillé sur la maladie qui fait que l'homme part en morceaux. Un couvent est implanté en son centre et des sœurs prient et travaillent pour que la maladie, pourtant éradiquée selon les dires du gouvernement, ne fasse pas trop de victimes.

On déambule ainsi dans un village qui serait modèle si certaines des maisons n'étaient pas aussi dégradées. Pas autant que les hommes néanmoins dont les corps sont détruits lentement et dont les yeux pleurent constamment.

Ruelle de Nha Trang



Nha Trang a bien changé depuis la disparition du bon docteur Yersin. La port cède de plus la place aux nouvelles constructions d'hôtels et de résidences en tous genres et dans les commerces, on affiche les prix en roubles et en euros, les étiquettes et les réclames ainsi que les menus sont en russe. Rien à voir avec la bourgade de bord de mer qui avait séduit le découvreur du bacille de la peste. Les enfants ne vont plus se baigner dès la sortie de l'école sur une plage maintenant surveillée et sur laquelle les chiens ne sont plus admis.

En revanche, dans les ruelles près du port de pêche, les masures construites de guingois n'ont guère changé . Les gens y vivent toujours sans grands moyens. L'alcool et

les rixes ne sont pas rares et les yeux au beurre noir non plus;

Village de montagne, environs de Khe Sanh, Vietnam



Les minorités vietnamiennes sont généralement bien cachées lorsqu'elles ne sont pas encore source de rentrées de devises. Les Bru, habitant des montagnes qui entourent Khe Sanh où moururent nombre de combattants vietnamiens et américains n'échappent pas à la règle. Ils sont cachés un peu à l'écart des villages Kinh et vivent de façon beaucoup plus frustrée. La mondialisation ne les a pas encore rejoints.

Ces gens sont pauvres mais dignes et essaient de s'en sortir en travaillant d'arrache pied. Si l'on enlevait les petites motos et quelques antennes de télévision du paysage on se retrouverait au bon vieux temps des colonies, quand les français exploitaient l'Indochine sans vergogne.

Sur la place du village, on joue aux mêmes jeux que dans les cours d'école de France.

Toilette du soir, Mandalay, Birmanie



Près de l'hôpital de Mandalay, des ruelles parallèles abritent des maisons modestes sans eau courante. On se lave dans la rue ou aux coins des carrefours avec des gestes élégants millénaires.

On hésite un peu à déranger ce cérémonial familial intime qui lave ainsi toutes les salissures de la journée mais on le fait quand même, le moment est trop beau et les gens trop gentils pour réussir à s'en priver.

Les gamins se laissent faire et jouent les stars, ils n'ont jamais eu autant d'enthousiasme à se nettoyer.

Environs de Khe Sanh, village de montagne



Vous passez dans un village à fond la caisse, remarquez quelques mesures à la fin d'un virage et quelque chose vous dit qu'il faut vous arrêter.

Il n'y a rien à voir apparemment sinon quelques maisons de bois et des gens qui partent travailler. Je fais quelques photos de ces gens-là, comme pour me donner une contenance devant des personnes qui se demandent bien ce que l'on peut faire dans le coin.

On fait des photos, on a senti que quelque chose nous attendait dans ce village paumé. Il y avait un visage qui attendait une photo, le visage d'une jeune mère qui doit se déhancher quelque peu quand elle s'aperçoit que c'est elle l'objet de mes attentions et non le bébé qu'elle porte.

Il est peu de regards qui vous transpercent autant que ceux des femmes vietnamiennes. La magie de l'Extrême-Orient ou le désir de séduire en toute circonstance?

Marais salants, Thaïlande



Les fantômes sont dans la plaine. Des ouvriers des marais salants travaillent sous le cagnard dans leurs tenues curieuses qui sont censées les protéger du soleil mais pas de sa chaleur.

Ils et elles triment sans arrêt, charriant le sel de son lieu de production à un hangar heureusement en courants d'air. Elle ne s'arrête pas pour un sourire malgré ma présence insistante. Elle n'a pas envie de sourire, il faut trimmer et suer sang et eau pour gagner quelques baths.

C'est toujours ça.

Jeune fille de banlieue, Rangoon, Birmanie



Près d'un temple, une jeune fille prépare le repas de la famille. Elle est belle comme le jour mais ne le sait pas vraiment. Elle pose pour l'intrus occidental pour avoir la paix et appelle toute sa famille. Il faudra photographier tous les autres, beaucoup moins beaux. Mais tout aussi gentils.

Je sais pourquoi je fais des photographies.

Jeune marié, Khe Sanh, Vietnam



C'est la fête au village, le mariage bat son plein. L'alcool de riz coule à flots et le marié ne crache pas dessus. Il a tort, la nuit de noces sera calme après l'excitation des premiers verres.

Il est un peu énervé par ses libations et il m'ordonne toutes affaires cessantes de lui tirer le portrait. Je m'exécute sans problème, il était sur la liste des gens repérés mais son regard me glace, il n'y a rien de vietnamien dans ce regard là.

Jeune mère de l'ethnie Bru, région de Khe Sanh, Vietnam



Les Bru sont loin de tout et surtout du confort. On vit dans ces villages comme on vivait au temps des coloniaux. Si l'on excepte quelques motoculteurs et autres molyettes, on utilise encore les outils et accessoires de cuisine d'il y a quelques décennies. Le riz cuit dehors dans une marmite en fonte, la faux et la houe pendent sous le porche de la maison de bois.

Elle se méfie la jeune femme, elle ne sait pas que son regard inquiet rend sa vie transparente, elle ne sait pas pourquoi un occidental la photographie alors que cela fait longtemps que personne ne la regarde plus mais elle craint le deviner.

Vendeuse en cosmétiques, supermarché Lotte, Hanoï, Vietnam



C'est la promotion de la semaine, des yeux de papillon pour charmer son aimé. C'est Mme Butterfly au sens strict.. Le commerce est calme mais nous ne céderons pas à ses attraits artificiels. Effet de la mondialisation, les vietnamiennes adopteront-elles ces artifices, elles qui ont les plus beaux yeux du monde?

Pour les hommes, il paraît qu'elle vend des crêtes de coq, je demande à voir.

Tarifs

Photographies format 40x70, encadrées en pin du nord: 200€



Photographies format 35x50, encadrées en chêne ou hêtre: 150€



Quatre photographies carrées encadrées en pin ou chêne: 300€



Toutes les photographies de l'exposition en format 24x36 ou carrées en format 30x30 sous passe-partout: 70€



